

25 août 2019
10^e dimanche après la Trinité
Marc 12, 28-34

Bien aimés du Seigneur,

Nous venons d'entendre des paroles très connues, trop connues (?), de l'enseignement de Jésus. Nous les retrouvons dans les autres Evangiles, comme dans beaucoup des lettres apostoliques. Dans la vie chrétienne, elles sont centrales pour qui veut méditer la volonté de Dieu.

Si je vous demandais maintenant de me redire quel commandement Jésus met au premier rang de tous, la plupart me répondrait sans doute ... : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Or, si nous revenons précisément sur les propos de Jésus, il commence par dire : « Le premier, c'est *Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un* », extrait du livre du Deutéronome (6, 4). C'est un impératif qui commande la possibilité d'aimer. L'écoute est une ouverture de l'esprit ; elle se caractérise par une disponibilité pour autrui. A l'inverse, faire la sourde oreille commande le désamour, il entraîne le repli sur soi. Notre capacité d'écouter est tout à fait naturelle (pour qui ne souffre pas de surdité), mais elle prend une dimension spirituelle quand il s'agit d'entrer en humanité, c'est-à-dire quand nous existons en vérité, nous sommes alors devant Dieu et devant notre prochain. La pleine conscience de notre position entre Dieu et le prochain est

fondamentale, car elle nous rappelle qui nous sommes, quelle est notre identité la plus profonde.

Dans un contexte de controverses à répétition, avec les grands prêtres, les scribes et les anciens (cf. 11,27) qui en veulent à sa vie, avec les pharisiens et les hérوديens (cf. 12,12) qui veulent le piéger au sujet de l'impôt dû aux forces d'occupation, puis avec les sadducéens (cf. 12,18) contestant la résurrection des morts, Jésus consent à répondre à la question de ce scribe. Ce dernier est apparemment séduit par ses paroles. Cette situation de dialogue assumé pour tenter de mieux cerner la volonté de Dieu exprime déjà ce que Jésus veut souligner : dans cette recherche, il s'agit de se mettre à l'écoute de Dieu pour apprendre à aimer le Seigneur et le prochain en y consacrant tout son être (cœur, âme, intelligence, force), toute sa personne, soi-même intégralement.

Frères et sœurs, il est bon que nous puissions dialoguer pour discerner quelle est la volonté du Seigneur pour notre vie présente. C'est une pratique libératrice que de nous mettre à l'écoute de Dieu en étant à l'écoute les uns des autres. Dans la vie de l'Eglise, il est bon d'ouvrir des espaces pour échanger sur notre compréhension de ce qui est central et primordial pour marcher dans la sagesse. N'est-ce pas dans cette recherche que nous apprenons à mieux connaître Dieu et à l'aimer ? N'est-ce pas en partageant nos expériences spirituelles que nous nous familiarisons les uns aux autres et que naît la fraternité ?

Au départ, la question du scribe peut surprendre : « Quel est le plus grand commandement ? » Est-ce à dire qu'on pourrait en délaissé ne

serait-ce qu'un seul ? A côté des centaines de prescriptions formulées dans la Loi de Moïse (cinq premiers livres de la Bible), si nous ne considérons que les dix Paroles, le Décalogue, pourrait-on en abandonner une seule ? L'évangéliste Marc nous raconte comment un homme riche déclare avoir respecté tous les commandements (cf. 10, 17 à 27) ; alors « Jésus l'aima » mais celui-ci surenchérit et lui commande de vendre tout ce qu'il a pour en donner le bénéfice aux pauvres. La loi divine est certes bonne, mais elle ne se suffit pas ; il est nécessaire d'en comprendre l'esprit, la source de son élan et la portée ultime de sa pratique. En énonçant le commandement d'écouter et d'aimer Dieu puis d'aimer le prochain, Jésus pose un cadre et une perspective générale de toutes les prescriptions rassemblées dans les Ecritures : elles doivent toutes être subordonnées à cette vision de la vie sainte. Le scribe reformule à sa manière la réponse de Jésus et il en discerne aussitôt une implication directe pour sa vie religieuse : aimer Dieu et son prochain ne justifie aucun sacrifice. A cette époque, dans le contexte de la Judée, c'est une remise en question des pratiques liées au Temple à Jérusalem, aux innombrables sacrifices qu'on y organise, à l'énergie qui s'y dépense au motif d'exigences rituelles pourtant stériles. L'agitation autour du Temple n'étant pas première, il ne s'agit plus d'habiter ce lieu sacralisé, mais il est temps de se laisser habiter par l'esprit qui pousse à aimer Dieu et son prochain. Il y a là une bonne nouvelle : la vie des disciples du Christ n'est pas une vie de sacrifice au nom d'impératifs religieux, rituels ou moraux ; elle est une promesse (on lira « tu aimeras » dans ce sens) de rayonnement dans une relation qui unit chacune et chacun avec Dieu et avec le prochain.

En Eglise, nous pouvons examiner nos pratiques en nous demandant **ce que** nous sommes tentés de sacrifier, voire **ceux que** nous sommes tentés de sacrifier, pour préserver des usages, pour maintenir à tout prix des traditions. Ces paroles du Christ gardent toute leur force car elles nous invitent à nous recentrer sur ce qui est fondamental : l'ancrage de notre vie en Dieu et la bienveillance envers nos semblables.

Dans ce passage, Jésus affirme avec autorité sa compréhension de la volonté de Dieu et il défie les autorités de son temps, qui ont voulu le piéger en le confrontant à la Loi incontestée de Moïse. Or, d'une certaine manière, Jésus a retourné le piège contre ses adversaires : Qui mettra en doute la priorité d'écouter Dieu, de l'aimer et d'aimer son prochain ? Qui pourra rejeter ces commandements au prétexte que Jésus serait le témoin du Dieu des vivants et non des morts (cf. 12, 27) ? Finalement, si ce résumé de l'essence de la Loi est juste, c'est l'appel à aimer Jésus lui-même qui est en jeu : ne pas l'aimer, c'est passer en jugement devant Dieu ; l'aimer, c'est le recevoir comme une bonne nouvelle qui fait passer de la mort à la vie.

Amen

*Marc Frédéric Muller, pasteur à Romanswiller
et responsable du Service des prédicateurs laïques*

Cantiques

Alléluia 45/22 : *Toi qui aimes ceux qui s'aiment*

Alléluia 46/02 : *Seigneur accorde-moi d'aimer*

Prière

"Interrogez-vous, fouillez les greniers de vos cœurs. Regardez, voyez combien vous possédez d'amour et tachez d'en avoir davantage, car c'est un trésor qui vous rendra vraiment riches.

Ce qui est de grand prix est cher, dit-on avec raison. Vous avez l'habitude de dire : ceci est plus cher que cela. Que veut dire plus cher sinon plus précieux ?

Alors qu'y a-t-il de plus cher que l'amour ? À quel prix l'estimons-nous ? Où trouver de quoi l'acheter ?

Le prix du blé, ce sont tes sous. Le prix d'un bien, c'est ton argent. Le prix d'une perle, c'est ton or. Le prix de l'amour, c'est toi-même.

Tu cherches à acquérir un bien, un bijou, du bétail ? Tu cherches les fonds nécessaires. Tu les cherches chez toi. Mais si tu veux avoir l'amour, cherche-toi toi-même, trouve-toi toi-même !

Pourquoi craindre de te donner de peur de te perdre ? Mais c'est en ne te donnant pas que tu te perds !

Car l'amour qui parle par la bouche de la Sagesse en disant : 'Donne-moi ton cœur mon fils' (Prov. 23,26). Qu'il soit à moi et il sera à toi pour toujours.

Saint Augustin